

ABONNEMENT

Saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30 Réclames, — . . . 30 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 16 FÉVRIER

Election législative du 26 février

CANDIDAT CONSERVATEUR

M. le Général LACRETELLE

M<sup>r</sup> Freppel à la Chambre

M<sup>r</sup> Freppel a pris la parole, vendredi, à la Chambre, pour demander le maintien du crédit inscrit au budget pour le service des cultes dans les colonies. La commission demandait tout simplement la radiation de ce crédit.

L'éloquent prélat, avec sa logique, sa force et son éloquence habituelles, a prouvé, dit l'Univers, que le chiffre de l'année dernière était déjà insuffisant. A plus forte raison, ne fallait-il point refuser au gouvernement le crédit qu'il réclamait. M. de Maby, qui voit juste par intermittence, a invoqué, avec beaucoup de vigueur, l'intérêt colonial, c'est-à-dire l'intérêt de la métropole, et protesté contre cette manière « louche » de préparer la suppression générale du budget des cultes. M. Hurard a proposé une réduction de 68,000 fr. Enfin, M<sup>r</sup> Freppel et le sous-secrétaire d'Etat l'ont emporté par 263 voix contre 239.

Samedi, M<sup>r</sup> l'évêque d'Angers est monté de nouveau à la tribune pour répondre à un discours de M. Delafosse, au sujet du budget colonial. Rarement le Palais-Bourbon aura retenti d'accents plus éloquents et plus patriotiques.

Voici comment M. Pierre Veillot analyse, dans l'Univers, le discours de l'éminent prélat :

M<sup>r</sup> Freppel, prenant la parole, a déclaré, en réponse au discours de l'honorable M. Delafosse, qu'il se refusait à considérer comme sérieuse la proposition de ce député normand. Elle constitue un véritable anachronisme. Autant réclamer tout

de suite l'évacuation du Tonkin. Or, nous avons conquis, définitivement, l'Annam et le Tonkin ; c'est chose terminée ; nous ne les évacuons pas. Ce serait condamner la politique coloniale, qui est la politique traditionnelle de la France. La France, aux grandes époques de son histoire, a toujours fait de la politique coloniale. Il faut le rappeler, car véritablement on pourrait finir, à force d'entendre certains discours, par croire que c'est M. Jules Ferry qui a inventé la politique coloniale ! Même dans ce siècle-ci, est-ce que la Restauration, en s'emparant d'Alger, est-ce que la Monarchie de Juillet, en prenant possession de la Nouvelle-Calédonie, est-ce que l'Empire, en conquérant la Cochinchine, n'ont point, tous les trois, fait de la politique coloniale ? Comme puissance maritime de premier ordre, nous devons avoir des colonies. Soyons donc heureux d'en avoir, et gardons-les ; elles nous sont très utiles, en particulier celles de l'Extrême-Orient, et surtout le Tonkin, ce pays riche, qui nous ouvre la voie la plus courte et la plus commode pour pénétrer dans l'intérieur de la Chine, la Chine, cet immense débouché, qui, bientôt peut-être, referra la fortune de l'Europe, la Chine, que la Russie veut atteindre par l'Asie centrale, où l'Angleterre s'efforce d'avoir accès par la Birmanie.

Et lorsqu'on prétend, — c'était la principale assertion de l'honorable M. Delafosse, — que la prochaine guerre aura pour résultat certain la perte de nos possessions d'Extrême-Orient, on commet une erreur absolue. Le sort des colonies ne s'est jamais décidé dans les colonies mêmes. Soyons forts sur terre et sur mer, gagnons des batailles continentales ; nous resterons les maîtres en Indo-Chine. Et l'illustre orateur, dans un langage admirable, émouvant au suprême degré, superbe, fier, chrétien, qui a soulevé les applaudissements de toute la Chambre, sauf ceux de la droite (mais cela venait à propos du Tonkin !), l'illustre orateur a été amené, à propos de notre politique coloniale, à parler des périls qui, en Europe, peuvent menacer la France. Il s'est exprimé ainsi :

« Pour moi, quand je vois ce pays de France, si calme, si pleinement en possession de lui-même, aussi éloigné de toute

forfanterie que de pusillanimité, prêt à faire tous les sacrifices qu'on lui demande, mais y allant simplement et sans jactance, ni bravade pour personne, je me sens rassuré sur l'issue des événements que l'on veut bien nous prédire. (Applaudissements à gauche et au centre.)

« Car nous aussi, nous Français, nous craignons Dieu, mais non pas à la façon de ces pharisiens qui, se croyant meilleurs que les autres, éprouvent le besoin d'en faire parade à tout bout de champ (Applaudissements sur les mêmes bancs) et parce que le sentiment religieux n'est pas seulement sur nos lèvres mais au fond de notre cœur, nous écartons les paroles méprisantes et hautaines, nous évitons avec soin de provoquer à chaque instant de ces incidents qui troublent l'Europe entière, qui portent la ruine dans des milliers de familles et qui obligent tous les peuples à rester là l'arme au bras, sous le coup de menaces et d'intrigues perpétuelles, au lieu de pouvoir se livrer paisiblement aux travaux de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. (Vifs applaudissements.)

« Le sentiment religieux, nous ne le faisons pas consister, nous autres Français, à caresser des rêves de supériorité de race et de domination universelle, mais à assurer autant qu'il est en nous la liberté et l'indépendance des nations européennes. (Très bien ! très bien !)

« Et voilà pourquoi nous aussi, nous osons espérer que, dans l'avenir, Dieu sera avec nous ! (Applaudissements sur un grand nombre de bancs.) »

Quelle différence entre ces paroles loyales et le discours de M. de Bismarck !

Il est bon que, de notre Parlement, une voix se soit élevée pour répondre aux paroles que le chancelier de l'Empire a fait entendre, il y a quelques jours, dans l'Assemblée allemande.

Nul n'était plus autorisé à le faire que M<sup>r</sup> Freppel, à la fois fils de l'Alsace et évêque catholique.

Nul mieux que le prêtre catholique ne pouvait, en quelques mots saisissants, mar-

quer la différence de cette étrange piété qui, il y a dix-sept ans, permettait à la fois aux soldats de l'Allemagne de se prosterner, la figure contrite, au pied des autels, et de pépérer, le cœur plein d'une froide haine, les plus inutiles barbaries et du sentiment religieux qui, à travers les siècles, a inspiré les plus grands faits de notre histoire.

Nul mieux que le fils de l'Alsace, que le Français passionnément fidèle à la patrie française, ne pouvait nous montrer dans notre droit et dans l'union qui se fait soudainement entre nous au seul nom, à la seule pensée de l'étranger — si nous restons dignes de ce droit, si nous restons fidèles à cette union patriotique — le gage des réparations de l'avenir.

Le Standard voit l'alliance franco-russe déjà conclue et incrimine M<sup>r</sup> Freppel et le général Japy, en même temps que M. Flourens.

Voici la dépêche qu'il se fait adresser de Vienne :

« Il résulte d'informations reçues ici aujourd'hui que les négociations en vue d'une alliance franco-russe sont beaucoup plus avancées qu'on ne le croit généralement.

« On m'assure qu'il n'y a plus aucune divergence d'opinions entre ces deux puissances sur le principe et sur la portée de ce traité, et que la France n'hésite plus que sur l'époque à partir de laquelle l'alliance prendrait effet.

« Les négociateurs français craignent, non sans raison, qu'avec les moyens d'informations extraordinaires dont dispose le prince de Bismarck, l'Allemagne n'apprenne en 24 heures la signature du traité et qu'elle ne donne immédiatement libre carrière au *furor teutonius*.

« Les choses en sont là, ou tout au moins en étaient là il y a trois jours, date de la lettre adressée de Paris à un diplomate et dont j'ai eu communication.

« Depuis lors, M. Flourens, dont la prudence et la réserve sont connues, a prononcé un discours public que n'aurait pas désa-

25 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

Une Institutrice à Berlin

Par M<sup>lle</sup> Marie MARÉCHAL

CHAPITRE XIX

On touchait à la fin de septembre. Paris était investi ; un temps admirable avait favorisé les progrès de l'invasion.

— Mon Dieu, disait Giselle, comme votre colère nous poursuit ! Pas une goutte d'eau ne tombe de votre ciel implacable. Ah ! si les rivières pouvaient déborder, les chemins devenir boueux et impraticables !

Mais non ! C'était un été sans fin, des nuits propices aux haltes, et des routes unies, où les caissons glissaient comme sur un miroir.

Que devenait la pauvre Greppo, sans secours, sans protection, presque sans ressources, dans cette ville assiégée ?

Peu au courant de la guerre contemporaine, Giselle cherchait dans ses souvenirs historiques, et elle se représentait les assauts impétueux, les luttes sanglantes au cœur même de la ville. Elle ne savait pas que cet ennemi, plus patient qu'audacieux, guettait sa proie assurée avec

l'obstination de sa race, qu'il se contentait de faire bonne garde autour de la souricière pour prévenir toute fuite, et qu'il laissait à la famine le soin d'amener le triomphe définitif.

Pendant ce temps, tous les regards se concentraient sur Strasbourg, qui tenait bon encore.

« Ce n'est plus qu'une affaire d'ingénieur », avait dit un soir le journal.

Et, depuis ce moment-là, Giselle se représentait la malheureuse cité, privée de tout, voyant ses maisons incendiées, ses habitants ensevelis sous les décombres, et la faim achevant l'ouvrage funèbre des obus du roi Guillaume.

La jeune fille, en dépit des prédictions sinistres qui retentissaient sans cesse à ses oreilles, conservait une foi indomptable.

— Non, disait-elle, ce n'est pas possible ! Du Nord, de l'Ouest, du Midi, on viendra à leur secours. Il faut à tout prix garder cette clef de la France. La « porte de la maison ne doit pas s'ouvrir. Je me défie des exagérations des triomphateurs.

Hélas ! Strasbourg tomba.

C'était maintenant le tour de Metz ; c'était pour Metz, la capitale du cher pays lorrain, que Giselle avait à trembler. Pendant quelques jours on ne l'appela plus au sillon ; elle ne rencontra pas un journal sous sa main, comme si l'on avait pris soin de les lui cacher. Qui questionner ? Elle

aurait rougi de s'adresser à un domestique. Et d'ailleurs, à part l'innocent Schwartz, qui d'ordinaire aurait voulu lui répondre ?

HEINRICH A. ARNOLD.

30 octobre.

Je ne me croyais pas le cœur si tendre ; hier, dans l'après-midi, M<sup>lle</sup> Duparc est entrée dans la bibliothèque ; au lieu de la traverser rapidement comme elle le fait d'ordinaire, lorsque j'y suis, elle est venue à moi, sans lever les yeux, très pâle, mais décidée.

— Monsieur le comte, m'a-t-elle dit de cette voix harmonieuse qui, dans sa bouche, fait de l'allemand une langue musicale, pardonnez-moi de venir vous importuner, mais notre pauvre ville de Metz....

Elle n'acheva pas ; je compris sans peine qu'elle ne savait rien. Il y avait tant d'émotion douloureuse dans sa voix, tant d'angoisse dans son regard, que, te l'avouerai-je, Arnold, dût ton patriotisme se révolter contre ma faiblesse, j'aurais voulu pouvoir la rassurer, ou du moins ne pas être condamné à enfoncer moi-même le poignard dans ce cœur meurtri. — Je restai quelques instants sans répondre.

— Oh ! monsieur, me dit-elle avec un sourire navrant, et devenant sans doute ma compassion profonde, vous pouvez parler sans crainte, j'ai du courage.

La pauvre enfant s'était trop vantée ! Quand je lui eus dit, en mettant dans ma voix toute la pitié respectueuse dont j'étais capable :

— Hélas ! mademoiselle, c'est fini pour Metz !

Et le laissa échapper un léger sanglot, et deux larmes, deux perles d'un prix inestimable, tombèrent lentement sur ses joues pâlies.

— Merci, monsieur, me dit-elle.

Puis elle se retira lentement.

Arnold, je ne puis te cacher qu'à ce moment une joie insensée s'est emparée de mon âme. Pourquoi s'est-elle adressée à moi plus qu'à tout autre ? A-t-elle donc deviné que moi seul ici je compatissais à ses douleurs ? — Non, ce n'est pas de l'amour, mais une ardente et respectueuse sympathie que j'éprouve pour cette infortunée. Tout à l'heure, je te parlais de sa voix harmonieuse : que ne l'as-tu entendue avec moi, ce matin, lorsqu'elle lisait à ses élèves, pour leur donner le ton, cette belle invocation de Charles Moor à la patrie au commencement du quatrième acte des *Brigands* :

« Salut, terre de la patrie, ciel de la patrie, soleil de la patrie ! Champs et collines ! Cours d'eau et forêts, je vous salue tous du fond du cœur. Quel souffle délicieux descend des montagnes natales ! Vois donc, jusqu'aux nids d'hirondelles dans la cour du château, et la petite porte du jardin, et le coin de la haie !

voué un membre d'un cabinet Floquet-Boulauger.

» C'est ainsi qu'il ne tardera pas à écarter ses dernières objections à l'alliance russe et que les jours du cabinet Tirard sont comptés.

» Ce discours, après ceux de M<sup>r</sup> Freppel et du général Japy, a fait une profonde impression dans les cercles diplomatiques et politiques et a provoqué une baisse marquée à la Bourse.

» Les journaux de Vienne qualifient le discours de M. Flourens de démonstration hostile à l'Italie et de réponse de la France à la triple alliance.

Les journaux anglais s'occupent aussi de ce discours.

Le Times en trouve la forme très imprudente :

« Il est regrettable, dit-il, que, juste au moment où l'Europe commençait à se convaincre qu'il n'y avait aucune chance de voir la France attaquer l'Allemagne ou l'Allemagne attaquer la France, que la perspective d'une grande guerre commençant par une querelle entre la France et l'Italie apparaisse à l'horizon.

» On se rappellera que la guerre franco-allemande en 1870 a commencé par une discussion entre la France et l'Espagne, et beaucoup ne manqueraient pas de voir dans l'attitude actuelle de l'Italie la mise à exécution d'un plan mûri depuis longtemps à Berlin.

## ELECTIONS DE CONSERVATEURS

M. Ambroise Rendu, conservateur, a été élu dimanche conseiller général pour le canton de Pontoise par 1,987 voix contre 1,783 obtenues par M. Reinach, rédacteur en chef de la *Republique Française*, candidat opportuniste.

C'est un siège gagné par les conservateurs.

La lutte a été très vive. Malgré le mauvais temps, 3,901 électeurs ont pris part au scrutin, tandis qu'au premier tour, les votants n'étaient que 3,786. M. Ambroise Rendu gagne 317 voix, provenant en majeure partie des abstentionnistes du premier tour, amenés aux urnes par la confiance née de la première victoire. M. Joseph Reinach a pris 529 des voix radicales qui s'étaient portées, le dimanche 5 février, sur M. Vuillaume : concentration partielle et insuffisante.

Ce succès est d'autant plus important qu'il a été obtenu dans une ville et chef-lieu d'arrondissement, aux environs de Paris. Le canton de Pontoise passait jusqu'à présent pour une des citadelles de la République.

Dans la Somme, encore, M. Danzel d'Aumont a été élu conseiller général du canton d'Hornoy.

Cela fait deux succès en un jour à l'actif des conservateurs.

» Années d'or ! jours de mon enfance, je retourne à ma misère ! Adieu, vallée de ma patrie !... »

Sans doute elle pensait à la France, la pauvre âme exilée ! Après elle, Bettina et Wilhelmine, qui ne manquent pourtant pas d'intelligence, ont essayé de répéter ce beau morceau. Elles s'efforçaient d'imiter le ton, l'accent, et jusqu'au son de la voix ; mais copie-t-on le charme, imite-t-on la grâce ? Et comme Schiller perdait de sa beauté, maintenant qu'il ne sortait plus de ces lèvres d'or !

(A suivre.)

## Grand Théâtre d'Angers.

Judi 16 février,

Au bénéfice de M<sup>r</sup> Doux, 2<sup>e</sup> représentation de *Boccace*, opéra-comique en 3 actes.

Samedi 18 février,

Avec les concours de M<sup>lle</sup> GUIRAUT, chanteuse légère *Le Barbier de Séville*, opéra-comique en 3 actes, musique de Rossini.

*Le Chalet*, opéra-comique en 1 acte.

Il a été trouvé UN LORGNON à main, écaille et argent.

Le réclamer au bureau du journal.

## M. LE COMTE DE PARIS

et le général Mac-Clellan.

Les héritiers du général Mac-Clellan viennent de publier ses *Mémoires*.

C'est une histoire très intéressante non seulement de la guerre de sécession, mais des luttes que Mac-Clellan eut à soutenir, même pendant ses campagnes victorieuses, contre les politiciens envieux, avides, déloyaux et incapables, dont Lincoln, aussi faible qu'il était honnête, subissait les funestes conseils.

Nous trouvons, dans ces *Mémoires*, une page qui contient un éloge et une prédiction, que les fidèles amis de la Maison de France recueilleront avec plaisir et avec orgueil :

« Il m'est permis de déclarer, dit le général Mac-Clellan, qu'après ce que j'ai vu moi-même des trois princes de la famille d'Orléans, qui ont servi sous mes ordres, je n'ai pu conserver aucun doute sur leur courage, leur énergie, leur esprit militaire. L'héroïsme déployé par le duc de Chartres et le prince de Joinville, durant la néfaste invasion de la France par les Allemands, est en parfaite harmonie avec leur conduite pendant nos campagnes... »

» Si jamais le comte de Paris arrive au trône de France, ce qui est plus que probable, je suis sûr qu'il se montrera l'idéal du souverain constitutionnel, à la fois sage, honnête et ferme, et que l'honneur et la prospérité de la France seront mieux placées entre ses mains et celle de sa famille de soldats qu'ils ne l'ont été depuis bien des années. »

Ces paroles, si remarquables, du général Mac-Clellan répondent à l'opinion de tous les hommes distingués de la grande République américaine, qui ont connu Monsieur le comte de Paris, aux Etats-Unis, pendant ces événements. C'est un jugement que l'histoire confirmera, et une espérance qu'elle réalisera.

## INFORMATIONS

### M. FLOURENS CANDIDAT

M. Flourens, continuant son voyage électoral dans les Hautes-Alpes, est parti d'Embrun et arrivé à Gap.

Plusieurs journaux italiens et autrichiens attaquent vivement le ministre des affaires étrangères au sujet du langage qu'il a tenu à Briançon, à l'égard de l'Italie.

Gap, 15 février.

M. Flourens est arrivé à Gap à neuf heures ; il a été reçu par 1,800 personnes, aux cris répétés de : Vive Euzière ! A bas le Seize Mai !

On sait que M. Euzière est le concurrent de M. Flourens.

De la gare à l'hôtel, sur le parcours d'un kilomètre, les mêmes cris se succèdent ; six voitures pavoisées portent diverses inscriptions, entre autres celles de : Vive Euzière ! A bas le Seize-Mai ! Allez voter le budget ! Cette dernière s'adresse aux députés qui accompagnent M. Flourens.

Le ministre des affaires étrangères paraît découragé.

### LES CONSEILLERS MUNICIPAUX

M. Basly, député de la Seine, dans le but de rendre accessibles à tous les fonctions de conseiller municipal, déposera aujourd'hui jeudi, sur le bureau de la Chambre, une proposition tendant à attribuer une indemnité annuelle aux conseillers municipaux des communes comptant plus de 40,000 habitants.

La date de convocation pour les élections départementales étant proche, M. Basly demandera l'urgence.

Pourquoi le temps des conseillers des communes de moins de 40,000 habitants n'est-il pas aussi précieux que celui des autres ? Voilà ce que M. Basly ne dit pas. Sous la République, il n'y aurait donc plus d'égalité pour les conseillers municipaux ? Horreur !

### BOUILLEURS DE CRU

Par 29 voix contre 21, le groupe agricole

s'est déclaré favorable au maintien du privilège des bouilleurs de cru, sans toutefois se montrer opposé à diverses modifications sur les conditions dans lesquelles s'exerce ce privilège.

### LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON

On sait qu'il y a plus d'un an le plus jeune fils du prince Napoléon, sur le conseil de son père, entre dans l'armée italienne, où il sert aujourd'hui comme officier.

Dans une lettre que publie l'*Autorité*, M. Paul de Cassagnac, après avoir reproché au prince d'avoir été « le principal auteur de l'unité italienne par ses obsessions sur l'Empereur », ajoute ce qui suit :

« Monseigneur, il est un moment où l'erreur, quand elle s'entête aveuglement, peut devenir un crime.

» Vous avez mis votre fils cadet, le prince Louis-Napoléon, dans l'armée italienne, où il sert comme officier.

» Eh bien, croyez-vous que ce soit là sa place aujourd'hui ?

» Un Napoléon peut-il demeurer plus longtemps dans les rangs d'une armée qui s'organise ouvertement contre la France, qui est à la solde de l'Allemagne et qu'un traité récemment divulgué place à notre frontière pour la menacer et l'envahir ?

» C'est un douloureux spectacle, non seulement pour les impérialistes, mais pour tous les Français.

» Et du moment où les destinées de l'Italie sont liées aux destinées de notre plus cruelle ennemie, du moment où le drapeau italien se déploie contre le pays bienfaiteur, est-il possible, est-il même explicable qu'il abrite, sous ses plis doublement fratricides, un fils de France, un Napoléon ?

» Commandez à votre fils, puisque celui-là vous obéit encore, Monseigneur, commandez-lui donc, il ne demandera pas mieux, s'il ne l'a pas demandé déjà, de porter son épée ailleurs, et où la pointe n'en sera pas dirigée vers le cœur de la patrie. »

## LES AFFAIRES WILSON

Nous lisons dans le *Monde* :

« On nous pose la question suivante :

» Est-il vrai que M. Villers, vice-président du tribunal de la Seine et qui présidera jeudi prochain la 4<sup>e</sup> chambre correctionnelle, ait été l'avoué de M. Wilson dans l'instance tendant à pourvoir ce dernier d'un conseil judiciaire ? »

» A la veille des débats qui vont s'ouvrir, cette question ne manque pas d'intérêt.

» M. Wilson a fait envoyer, dit-on, à M. Carnot, Président de la République, une assignation à témoin devant la police correctionnelle où, comme nous l'avons annoncé, le député d'Indre-et-Loire doit comparaître en qualité d'inculpé, jeudi, vendredi et samedi prochains.

» On assure que M. Carnot n'est pas précisément enchanté de cette invitation légale à venir dire devant les magistrats le bien qu'il peut penser de M. Wilson, car ce dernier l'a certainement fait assigner comme témoin à décharge.

» Comment le Président de la République se trouve-t-il aujourd'hui dans la nécessité de venir raconter aux juges de la police correctionnelle ses rapports avec le député compromis ? C'est ce que nous croyons savoir et ce que nous allons dire.

» Quand M. Vigneau opéra, dans les bureaux de la rue Bergère, une saisie de dossiers relatifs au *Moniteur de l'Exposition* et à la *Correspondance républicaine*, il mit la main sur une liste de personnages politiques qui, de concert avec M. Wilson et en lui fournissant leurs souscriptions, avaient fondé la *Correspondance républicaine*. En tête de cette liste se trouvait le nom de M. Carnot, élu, quelques semaines avant la saisie, Président de la République. Cette découverte causa au Parquet une certaine émotion et l'on engagea le juge d'instruction à procéder avec la plus grande circonspection. »

## LA MALADIE DU KRONPRINZ

Vienne, 15 février.

Le *Montags-Revue* apprend de source autorisée que l'état du kronprinz est excessivement grave et que l'espoir de sa guérison est réduit au minimum.

L'opération n'a produit qu'un soulage-

ment momentané ; l'extirpation des parties malades ne serait d'aucune utilité.

La France publie cette dépêche de San Remo, 15 février, 2 heures :

« Une certaine agitation n'a cessé de régner depuis ce matin aux alentours de la villa Zirio. Le docteur Mackenzie a rendu visite plusieurs fois au prince.

» Le bruit de la mort du prince impérial d'Allemagne a couru hier soir avec beaucoup de persistance. Ce bruit est faux ; il paraît cependant que l'état du prince a empiré et les nouvelles qui transpirent dans la ville sont très inquiétantes. Le prince Guillaume est, dit-on, parti, hier soir, de Berlin pour San Remo. »

## L'AIGLE ROUGE

Nous lisons dans la *France militaire* :

« C'est par erreur que l'auteur de l'article sur l'Aigle rouge a dit que cet ordre a été fondé en 1705. Il y a eu une confusion que nous allons nous efforcer de réparer.

» Il existe en Prusse deux ordres placés sous l'invocation de l'Aigle : le 1<sup>er</sup> dit de l'Aigle noir a été créé par le grand électeur Frédéric III, le 18 janvier 1704, jour où ce dernier se fit couronner roi de Prusse sous le titre de Frédéric I<sup>er</sup>. Cet ordre est le plus élevé de tous ceux qui existent en Allemagne.

» L'ordre de l'Aigle rouge, au contraire, que vient de recevoir le général L'Hôte, a été institué au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle par le margrave de Brandebourg-Bayreuth. Du reste, pour entrer dans tous les détails à cet égard, cet ordre a été institué, en 1705, par Georges Guillaume d'Ansbach, margrave de Bayreuth ; en 1734, il fut réorganisé sous le nom d'Aigle rouge de Brandebourg, mais il ne devint un ordre prussien qu'en 1792, au moment où les principautés d'Ansbach et de Bayreuth furent annexées à la Prusse. Cet ordre est actuellement considéré comme le second du royaume. Jusqu'en 1861, il ne comportait que 4 classes dont la 2<sup>e</sup>, toutefois, se subdivisait en 2 catégories bien distinctes. Cette distinction subsiste toujours encore : pour les chevaliers de 2<sup>e</sup> classe décorés à la suite de faits de guerre, la croix est réunie au ruban par une agrafe formée de deux épées entrecroisées. Pour les chevaliers de cette classe recevant cette décoration en récompense de services civils, l'agrafe est, au contraire, formée par une couronne de feuilles de chêne.

» La grand'croix, qui vient d'être conférée au général L'Hôte, a été instituée par le roi de Prusse actuel, le jour de son couronnement (18 octobre 1861).

» Cette grand'croix se compose de deux décorations : 4<sup>e</sup> une croix en or, émaillée en blanc, ayant 8 pointes, au centre de laquelle se trouve un médaillon renfermant 4 aigles rouges couverts du chapeau d'électeur et portant dans leurs serres des brins de trèfle. Dans le médaillon se trouvent un W et un R entrelacés (Wilhelm Rex) et la devise : *Sincère et Constante*. Le revers du médaillon porte une couronne mi-partie de feuilles de chêne, mi-partie de lauriers avec la date : 18 octobre 1861.

» Cette croix se porte suspendue à un grand cordon blanc à raies oranges, allant de l'épaule gauche à la hanche droite.

» 2<sup>e</sup> Une plaque en or, à 8 pointes, au centre de laquelle se trouve, sur un fond blanc, émaillé, l'aigle rouge de Brandebourg, couvert du chapeau d'électeur et tenant dans ses serres un sceptre en or (droite) et une épée nue (gauche). Autour de l'aigle se trouve également l'inscription : *Sincère et Constante*.

» Cette plaque se porte sur le côté gauche de la poitrine.

» Dans les grandes circonstances, les grand'croix portent autour du cou une chaîne analogue à celle que portent les dignitaires de l'Aigle noir. Les Allemands désignent quelquefois l'ordre de l'Aigle rouge sous le nom : d'ordre de la *Sincérité* (fédéralité) par opposition à celui de l'Aigle noir qui est dit : de la *Générosité*. — W. P. »

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 février.

Nos rentes conservent leur bonne allure et les transactions sur ces valeurs sont très actives :

3 0/0, 81.82 1/2 ; 4 1/2, 0/0, 106.65.

L'action du Crédit Foncier s'échange à 1.375. A terme on a fait quelques primes dont 10 fin courant à 1,382.50 et 1,380. Les obligations foncières

et communales sont toujours fermement tenues. La Société Générale plus activement traitée fait preuve d'une grande fermeté à 452.50.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiliers à 600.

La compagnie d'assurances l'Urbaine-Vie a distribué pour l'exercice 1886 un dividende de 40 fr. nets d'impôts. Son système d'assurance complémentaire, combinaison ingénieuse et réellement féconde, est de plus en plus apprécié des classes laborieuses.

Les polices A B de l'Assurance Financière donnent lieu à des transactions très suivies. La garantie de ces titres est telle que les capitalistes ainsi que la petite épargne n'hésitent pas de mettre en portefeuille une valeur présentant de si grands avantages.

L'action de Panama fait preuve d'une excellente tenue à 277.50. La pétition des actionnaires et des obligataires du Panama prend la forme d'une importante manifestation que les Chambres prendront en considération.

La Transatlantique est à 515 fr.

Le Comptoir d'Escompte se traite à 1,042.50.

Les actions de nos chemins de fer sont sans grand mouvement. Les obligations sont très bien tenues.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### COMITÉ CONSERVATEUR

En vue de l'élection législative, un bureau électoral est installé à Saumur, rue de la Comédie, 23, au 4<sup>e</sup>.

Il est ouvert de 9 heures à 11 heures du matin et de 4 heures à 6 heures du soir.

#### CONFÉRENCE DE M. BOUCHARD

M. Bouchard, secrétaire de la Société Industrielle d'Angers, fera samedi prochain, à 2 heures, une conférence à l'Hôtel de Ville de Saumur. Il traitera des associations et des syndicats agricoles en vue des achats à prix réduit des soufres, sulfates et engrais nécessaires aux cultivateurs de notre pays.

Ce sujet est nouveau, ou du moins il est peu connu. Nous engageons donc les cultivateurs à aller entendre M. Bouchard, qui leur fournira d'utiles renseignements.

#### VOTES DE NOS DÉPUTÉS

Séance du 13 février. — Scrutin sur le crédit de 19,800,000 fr. au lieu de 20 millions pour les dépenses du Tonkin :

M. de Terves a voté contre ;  
MM. Berger, Fairé, de La Bourdonnaye, de Maillé, Merlet, de Soland, n'ont pas voté.

#### LES SOLDATS AGRICULTEURS.

M. Viette, ministre de l'agriculture, vient de signaler par lettre particulière à son collègue de la guerre une mesure qui favoriserait les intérêts agricoles.

Il demande que les soldats qui étaient agriculteurs avant d'être appelés sous les drapeaux n'obtiennent de permissions qu'aux époques des travaux de la campagne.

Les militaires appartenant à d'autres professions recevraient des congés seulement en hiver et au printemps.

Le général Logerot a immédiatement réclamé l'avis de l'état-major général sur cette proposition.

#### CONCERT DE L'HARMONIE SAUMUROISE

L'Harmonie Saumuroise a inauguré dimanche ses concerts d'hiver. Cette première soirée a été très intéressante.

Le concert a commencé par l'ouverture de *Victoria*, de Pimparé, dont le style est élégant et l'instrumentation aussi habile que distinguée. L'introduction débute par les soli gracieux des clarinettes, suivis d'un tutti qui a de l'éclat et du brillant. L'andante se continue par de charmantes causeries entre les clarinettes et les saxophones ; la mélodie y est pleine de simplicité et de grâce. Enfin, le finale éclate en un tutti vigoureux dans lequel tous les instruments luttent de sonorité et prodiguent leurs notes étincelantes. L'exécution de cette ouverture a été remarquable, et M. Murray a dit son solo de clarinette avec l'expression vraie d'un artiste consciencieux.

M<sup>me</sup> Balleroy, artiste de l'Opéra, présentée par M. Carichou, président de l'Harmonie, a chanté l'air du premier acte d'*Hérodiade*, de Massenet, lorsque Salomé raconte à Phanuel que son prophète est doux, qu'il est bon et « que sa parole efface toute peine ». Ce chant est admirable de grâce et de tendresse, et on ne peut entendre de caresse plus mélodieuse. La gracieuse artiste, qui est douée d'une voix agile et étendue, juste et bien timbrée, vigoureuse et éclatante, a mis dans son chant tout l'amour et toute la tendresse de son héroïne : aussi a-t-elle été couverte des applaudissements les plus chaleureux.

M. Goubeault a joué sur le violon la fantaisie d'Alard sur la *Traviata*. Le compositeur a déployé dans ce morceau le talent qui le distingue, luttant d'élégance et de délicatesse avec Verdi. Dans l'ouverture, la mélodie coule abondamment ; le brindisi est ravissant ; le motif sur la romance de *Violetta*, du troisième acte, est largement phrasé, et le finale est très hardi. Notre habile virtuose a trouvé, dans ce brillant morceau, un champ fertile où il a pu exercer la souplesse de son archet, car toutes les difficultés y sont rassemblées à plaisir. M. Goubeault a été salué par des bravos nombreux et rappelé par toute la salle.

M. Allary, chanteur comique, est venu donner sa note gaie et déridier l'auditoire en chantant avec une verve des plus bouffonnes les impressions de *Fremy* dans son voyage à Paris et sa visite à l'Exposition universelle. Nous ne parlons que de l'exécution, bien entendu.

M<sup>me</sup> Balleroy a chanté avec une grâce tout aimable et avec un goût exquis l'air de danse *la Romani* de *Carmen*, à la mélodie entraînant, qui lui a valu les honneurs du rappel.

M. G. a récité le *Conscrit*, de Grenet-Dancourt. Cette belle poésie héroïque a été dite avec une expression juste et des accents émouvants qui allaient jusqu'au cœur.

Le chœur à quatre voix, *A la Campagne*, par Duey, est plein de fraîcheur printanière, de gazouillements d'oiseaux, de pétilllements de champagne, et il a été chanté par les orphéonistes qui ont reproduit la délicatesse des nuances avec un ensemble parfait.

La deuxième partie du concert n'a pas été moins brillante.

L'ouverture de *Zampa*, d'Hérold, est claire et élégante, c'est de la musique vraiment française. L'introduction est vive et pétulante ; les jaseries des clarinettes sont pleines de coquetterie et le finale aux détails variés est d'une belle facture. Cette ouverture a été admirablement exécutée, ainsi que la mazurka des *Gouttes d'or*, de Corbin, dans laquelle on a remarqué le solo de piston, par M. Pérare. Le grand air de la *Reine de Saba* : « Me voilà seule enfin », qui respire une si douce mélancolie, a été dit par M<sup>me</sup> Balleroy avec une émotion profonde et un pathétique touchant.

M. Allary est revenu chanter les tribulations de *Cornouilleau*, et y a obtenu un succès de fou rire.

Il n'est plus aujourd'hui de concert sans un monologue. M. G. nous a dit le *Chapeau*, et a mis dans son débit la diction et le ton convenables. M. Goubeault a joué avec un brio étourdissant la *Course à l'âne*, que nous avons déjà appréciée.

M<sup>me</sup> Balleroy, qui est infatigable, a chanté les *Saisons*, de Massé : *Ah ! pourquoi suis-je revenue ?* et cet air a été pour elle un nouveau triomphe.

Enfin, l'*allegro*, de Leroux, fort bien rendu par l'Harmonie, a terminé cette soirée qui a laissé parmi les auditeurs la meilleure impression.

Un membre honoraire de la musique des Rosiers a envoyé au *Patriote* un compte rendu de la soirée donnée dimanche par cette société. Nous en détachons le passage ci-dessous :

« Je tiens à féliciter un jeune violoniste qui a fait bien plaisir à son

nombreux auditoire, M. Favaron, de Saumur. Je ne puis lui dire qu'une seule chose : à bientôt. »

Les deux prix agronomiques fondés par la Société des agriculteurs de France ont été décernés par la section de viticulture : l'un à M. Dauré, président de la Société d'horticulture de Bordeaux, pour une étude sur les vignes américaines ; l'autre à M. Bouchard, délégué départemental du service du phylloxera dans Maine-et-Loire, pour un remarquable travail sur le vignoble français.

## FAITS DIVERS

On lit dans le *Journal du Cher* :

« 126 jeunes gens de Mehun étaient appelés à participer au tirage au sort. Chose curieuse, le numéro 1 est sorti le dernier de l'urne ! »

Le *Monde artiste* nous donne quelques détails biographiques sur le nouveau ténor que l'Opéra vient d'engager :

M. Bernard est un ancien ouvrier menuisier. Il a débuté, si nous ne nous trompons, à Toulon, il y a deux ans.

La direction de Toulon avait formé le projet de monter *Hérodiade*, et M. Georges Hartmann, l'éditeur parisien, et M. Paul Milliet s'étaient arrêtés dans cette ville pour assister à une répétition de leur ouvrage.

On alla chercher M. Bernard à son établi, et il répéta le 4<sup>e</sup> acte d'*Hérodiade* avec M<sup>me</sup> Bauty, une falcon qui fait actuellement les beaux jours du théâtre de Rouen.

MM. Hartmann et Milliet furent surpris agréablement par la voix naturelle, puissante et bien timbrée du ténor qui leur avoua naïvement « que le solfège et lui n'avaient jamais passé par la même porte » et qui n'en poussa pas moins deux ou trois *ut* dièze assez remarquables.

L'an dernier, M. Bernard fit encore une saison théâtrale dans une autre ville du Midi, où son défaut d'éducation musicale l'empêcha d'avoir tout le succès que son bel organe lui promettait : il vient de passer l'hiver à Nantes.

Le voilà à l'Opéra.

A l'Opéra, M. Delmas, l'artiste qui chante le rôle de Montsoreau dans l'œuvre de M. Salvayre, a joué jadis le rôle de Bussy dans le drame de la *Dame de Montsoreau*, au théâtre de Belleville.

Partir d'un théâtre de banlieue pour arriver à l'Académie nationale de musique, voilà ce qui s'appelle faire son chemin.

Exemple à suivre. — Brisay (Vienna), le 2 mai 1887. — Tous les quinze jours, j'avais de fortes migraines qui m'obligeaient à me coucher ; depuis que j'ai pris de vos bonnes Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, je n'en ai plus ressenti. Amélie Métol, femme Lebouche. Signature légalisée. A M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

## Dernières Nouvelles

#### L'AFFAIRE WILSON

Aujourd'hui jeudi, à la 40<sup>e</sup> chambre de la police correctionnelle, sous la présidence de M. Villers, s'ouvrent les débats de ce procès célèbre.

Le siège du ministère public est occupé par M. Lombard qui, selon toute vraisemblance, ne pourra commencer à requérir que samedi. Il est à présumer que les deux premières journées seront entièrement consacrées à l'interrogatoire des prévenus et à l'audition des témoins.

#### INCENDIE AUX HALLES CENTRALES

Hier, vers une heure et demie, le feu s'est déclaré dans les caves du pavillon aux voilées (Halles centrales).

Le feu, alimenté par de nombreux paniers déposés dans cet endroit, a été vivement combattu par les pompiers de la rue Jean-Jacques-Rousseau et de l'état-major.

Des ouvriers de la Compagnie du gaz ont pris des mesures nécessaires pour éviter de plus grands désastres.

On suppose que cet incendie est dû à la malveillance.

Il y a quelque temps le feu s'était déclaré au même endroit.

A 3 heures, la fumée redoublait et les pompiers ne manœuvraient qu'avec grande difficulté.

Le bruit courait que des personnes travaillant dans les caves avaient été surprises par la fumée. On craint qu'il n'y ait des victimes.

#### LA NEIGE

Gap, 15 février.

Par suite de l'abondance des neiges dans notre ville, les communications télégraphiques avec Lyon sont coupées.

Le service des dépêches se fait par Marseille, d'où un grand retard dans les transmissions.

#### SEBASTOPOL INCENDIE

Odessa, 15 février.

Un incendie a détruit hier une partie de la ville de Sébastopol. Au nombre des édifices publics incendiés se trouvent la gare, le bureau de poste et la gendarmerie.

#### Dépêche télégraphique.

#### Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 16 février, 1 h. 25, soir.

Le choix du successeur de M. Faure comme sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, sera arrêté seulement samedi.

Selon le *Fanfullo*, le pape étudierait actuellement les moyens de rétablir les relations diplomatiques avec la Russie.

M. Tirard, président du conseil des ministres, a déclaré qu'il combattrait la proposition Sans-Leroy, relative à la Banque de France, comme attentatoire aux droits du pouvoir exécutif.

Tous les évêques et prêtres français actuellement à Rome assisteront dimanche prochain à la béatification du vénérable de Lasalle.

#### EPICERIE CENTRALE

Maison GEORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

#### Cafés supérieurs

NOUVEAUX MÉLANGES faits avec les sortes les plus estimées.

1 <sup>re</sup> qualité,	le 1/2 kilog.	2 f. 50
Mélange extra,	le 1/2 kilog.	2 80
Mélange exquis, sorte supérieure,	le 1/2 kilog.	3 »

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux. « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

#### Théâtre de Saumur

TOURNÉES SAINT-OMER

SAMEDI 18 Février 1888,

Représentation extraordinaire

Avec le concours d'Artistes de Paris

M<sup>me</sup> J. SAIGNARD

du théâtre des Variétés,

M. MENDASTI, M. SAINT-OMER, M<sup>me</sup> BELLINA P.

M. HERVIER, M. NETTER.

Le plus grand succès des Variétés.

#### LA FEMME A PAPA

Comédie-opérette en 3 actes, de MM. A. Millaud et A. Hennequin, musique d'HERVÉ.

Au 2<sup>e</sup> acte, *La Chanson du colonel*, chantée par M<sup>me</sup> SAIGNARD.

#### M. Choufleuri restera chez lui

Opérette-bouffe en 1 acte, de MM. X. et Saint-Rémy, musique de J. OFFENBACH.

#### CHALET A VENDRE

Comédie-vaudeville en 1 acte, de M. A. Millaud.

ORDRE : Chalet à vendre ; à 9 heures, la Femme à papa ; à 10 h. 1/2, M. Choufleuri.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M. DEGREGZ, notaire à Saint-Clement-des-Levees.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE

**UNE JOLIE MAISON**

Sise au bourg de la commune de Saint-Clement-des-Levees, proche l'église, ayant vue sur la Loire.

JARDIN et dépendances.

Le tout actuellement occupé par M. GUILLON-CHARTIER, ancien boulanger.

Pour traiter, s'adresser à M. DEGREGZ, notaire. (98)

Etude de M. BENARDEAU, notaire à Verneuil.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE

**LA FERME**

DE LA

**GILBARDAIS**

Située commune de Longué, et, par extension, commune de Vivy,

Comprenant : bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin, terres, prés et bois taillis, d'une contenance totale de 9 hectares environ, exploitée par le sieur GIRARD-GAUCAIN.

S'adresser, pour visiter ces biens, au fermier, et, pour traiter, à M. BENARDEAU, notaire à Verneuil. (96)

**A VENDRE**

UNE

**MAISON BOURGEOISE**

Située au Pont Fouchard,

Comprenant : salle à manger, cuisine, chambres à coucher, écurie, remise, caves voûtées, jardin bien planté, avec bassin.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Dacier, 28. (48)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1889.

**MAISON**

Située à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 20,

Occupée par M. Closier, pharmacien.

S'adresser, pour visiter, à M. CLOSIER, et, pour traiter, à M. GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M. AUBOYER, notaire. (78)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1888,

**UNE PETITE MAISON**

Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M. AUBOYER, notaire, place de la Bilange. (46)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1889,

**TRÈS GRAND MAGASIN**

A deux ouvertures,

Situé rue du Puits-Neuf, 21.

S'adresser à M. et M<sup>lle</sup> JAGOT, rue d'Orléans, 76, Saumur. (869)

**A CÉDER**

DE SUITE

**Café Guillemet**

Situé rue de la Fidélité, à Saumur.

Conditions avantageuses.

S'adresser à M. BRAC, notaire, ou à M. LANGLOIS, expert, 32, rue du Portail-Louis, à Saumur. (76)

**A VENDRE**

**JUMENT** âgée de 4 ans, s'attachant et se montant facilement. Robe noire.

S'adresser à M. REVEAU, château de Pécé.

**A VENDRE**

Fort CHEVAL normand, 10 ans, 320 francs, garanti, dressé char-rué, charrette, carriole. Bon trotteur.

S'adresser à M. ACKERMAN, sur les Ponts, Saumur. (79)

**A VENDRE**

**GRAINES DE FOIN**

Chez M. BRUNET, marchand de fourrages, en face l'église Saint-Nicolas.

**A VENDRE**

A Saumur,

**COFFRE-FORT**

Système Haflner aîné.

S'adresser au bureau du journal.

**CAVE A LOUER**

Petite chambre garnie ou non garnie à louer

S'adresser au bureau du journal.

**Offres et Demandes**

ON DEMANDE à prendre un petit magasin ou un café achalandé. S'adresser au bureau du journal.

Une JEUNE DAME demande une place dans un magasin. S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME demande à se placer comme cocher ou valet de chambre dans une maison bourgeoise. (90)

M<sup>me</sup> RICHARD, rue Saint-Jean, 20, demande une apprentie pour les Modes. (64)

ON DEMANDE un apprenti boulanger de 16 à 18 ans. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un apprenti à L'ÉPICERIE PARISIENNE.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**  
PRÉPARE AUX  
**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**  
ET A L'EMPLOI

**D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte**

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4<sup>ème</sup> Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**SANS PALAIS NI CROCHETS**  
**DENTS**  
**Léon A. Fresco**

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

**LESSIVE-IRIS** LE PAQUET 0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.

Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)

**LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES**

Sont complètement guéris par la

**Quate anti-rhumatismale du D<sup>r</sup> Pattison.**

Elle est employée avec le plus grand succès contre les accès de goutte et les affections rhumatismales de toute espèce.

En rouleaux de 2 fr. et de 1 fr., chez GABLIN, pharm. de 1<sup>ère</sup> classe, 25, rue d'Orléans, à Saumur.

Saumur, imprimerie de PAUL GODDET.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 16 FÉVRIER.**

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	81 50	81 85	Est	795	795	Obligations.			Gaz parisien	518	518 50
3 % amortissable	85 26	85 25	Paris-Lyon-Méditerranée	1258 75	1258 75	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	532	534	Est	389 25	389
3 % (nouveau)			Midi	1153 75	1153 75	1865, 4 %	523	522	Midi	397 50	397 50
4 1/2 % (nouveau)	166 65	166 70	Nord	1521 25	1523 75	1869, 3 %	407	406	Nord	406	406
Obligations du Trésor	514	514	Orléans	1324 50	1311 25	1871, 4 %	399	398 50	Orléans	402	402 75
Banque de France	3845	3800	Ouest	896 25	895	1875, 4 %	521	523 75	Ouest	397 50	396 50
Société Générale	452 50	452 50	Compagnie parisienne du Gaz	1397 50	1400	1876, 4 %	529 50	524	Paris-Lyon-Méditerranée	398	398
Comptoir d'escompte	1052 50	1045	Canal de Suez	2117 50	2112 50	Bons de liquid. Ville de Paris	529	527 50	Paris-Bourbonnais	400	398 50
Crédit Lyonnais	575 50	578 75	C. gén. Transatlantique	515	517 50	Obligations communales 1879	483 75	483	Canal de Suez	597 50	595
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1375	1372 50	Russe 5 0/0 1870	95 25	95 60	Obligat. foncières 1879 3 %	487 50	486	Panama 6 0/0	335	310
Crédit mobilier	303 75	303				Obligat. foncières 1 83 3 %	383	383			
Canal Inter.-Panama	277 50	272 50									

**CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR**

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS								SAUMUR - MONTREUIL - DOUÉ					SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.					LIGNE D'ORLÉANS ANGERS - SAUMUR - TOURS												
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir								
Saumur(ori.)	2 03	6 53	"	"	1 38	4 16	8 34	Saumur(ori.)	4 10	6 34			Saumur(ori.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7	Angers	3 19	6 30	8 45	11 29	2 57	5 39	9 25			
Saumur(état)	6 50	8 31	10 37	"	4 13	8 30		Saumur(état)	8 31	4 10	6 30		Saumur(état)	8 10	12 09	"	3 17	5 54	"	La Méritré	7 10	9 10	12 08	3 42	6 13	10 05				
Nantillyhalte	7 03	8 37	10 44	"	4 26	8 43		Nantilly	8 37	4 20	6 43		Blou	8 19	12 18	"	3 26	6 03	"	Les Rosiers	7 19	9 19	12 17	3 52	6 23					
Varr.-Chacé	7 09	8 48	10 52	"	4 32	8 49		Montreuil(a)	9 19	4 55	9 08		Vernantes	8 32	12 31	"	3 39	6 14	"	St-Clement	7 36	"	12 24	3 59	6 30					
Brézé-s.-Cyr	7 17	9 02	11 "	"	4 40	8 56		le Vaudelnay	9 29	5 "	2 23	9 20	Noyant-Méon	8 59	12 59	2 12	4 04	6 38	11 47	St-Martin	7 39	"	12 31	4 06	6 36					
Montreuil(a)	9 31	7 29	9 19	11 15	2 66	4 55	9 08	le Vaudelnay	9 40	5 11	5 17	9 31	Chât.-d-Loir	10 07	2 14	2 56	5 09	7 45	12 31	Saumur(a)	3 29	7 48	9 34	12 44	4 20	6 49	10 34			
— (départ.)	2 34	7 33	"	11 24	2 08	4 59	9 11	Baugé	9 50	5 20	5 44	9 42	— (départ.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 52	10 30	Varennes	8 05	9 48	1 01	4 45	7 06				
Thouars	2 53	8 "	"	11 57	2 27	5 27	9 38	Doué	9 57	5 27	6 21	9 51	Port-Boulet	3 52	8 20	9 57	1 15	5 01	7 30	10 10	Saumur(a)	3 52	8 20	9 57	1 15	5 01	7 30	10 10		
Loudun	8 10	"	"	3 52	"	9 52							Langeais	4 26	8 59	10 19	1 53	5 46	7 59	11 16	— (départ.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 52	10 30		
Poitiers	16 33	"	"	5 "	"	12 12							Tours	5 05	9 42	11 05	2 36	6 35	8 48	11 48	Varennes	8 05	9 48	1 01	4 45	7 06				